



*Seigneur, c'est aujourd'hui le jour de votre Nom,  
J'ai lu dans un vieux livre la geste de votre Passion,*

*Et votre angoisse et vos efforts et vos bonnes paroles  
Qui pleurent dans le livre, doucement monotones.*

*Un moine d'un vieux temps me parle de votre mort.  
Il traçait votre histoire avec des lettres d'or*

*Dans un missel, posé sur ses genoux.  
Il travaillait pieusement en s'inspirant de Vous.*

*A l'abri de l'autel, assis dans sa robe blanche,  
Il travaillait lentement du lundi au dimanche.*

*Les heures s'arrêtaient au seuil de son retrait.  
Lui, s'oubliait, penché sur votre portrait.*

*A vêpres, quand les cloches psalmodiaient dans la tour,  
Le bon frère ne savait si c'était son amour*

*Ou si c'était le Vôtre, Seigneur, ou votre Père  
Qui battait à grands coups les portes du monastère.*

*Je suis comme ce bon moine, ce soir, je suis inquiet.  
Dans la chambre à côté, un être triste et muet*

*Attend derrière la porte, attend que je l'appelle!  
C'est Vous, c'est Dieu, c'est moi, — c'est l'Éternel.*

*Je ne Vous ai pas connu alors, — ni maintenant.  
Je n'ai jamais prié quand j'étais un petit enfant.*

*Ce soir pourtant je pense à Vous avec effroi.  
Mon âme est une veuve en deuil au pied de votre Croix;*

*Mon âme est une veuve en noir, — c'est votre Mère  
Sans larme et sans espoir, comme l'a peinte Carrière.*

*Je connais tous les Christs qui pendent dans les musées;  
Mais Vous marchez, Seigneur, ce soir à mes côtés.*

*Je descends à grands pas vers le bas de la ville,  
Les dos voûté, le coeur ridé, l'esprit fébrile.*

*Votre flanc grand-ouvert est comme un grand soleil  
Et vos mains tout autour palpitent d'étincelles.*

*Les vitres des maisons sont toutes pleines de sang  
Et les femmes, derrière, sont comme des fleurs de sang,*

*D'étranges mauvaises fleurs flétries, des orchidées,  
Calices renversés ouverts sous vos trois plaies.*

*Votre sang recueilli, elles ne l'ont jamais bu.  
Elles ont du rouge aux lèvres et des dentelles au cul.*

*Les fleurs de la Passion sont blanches, comme des cierges,  
Ce sont les plus douces fleurs au Jardin de la Bonne Vierge.*



**Avui és la diada del vostre Nom, Senyor,  
Vaig llegir en un vell llibre l'heroica Passió,**

La vostra angoixa i el vostre esforç i les paraules vostres  
Que ploren en el llibre, monòtones i bones.

Un monjo d'un temps vell em diu la vostra mort,  
Dibuixava la història amb unes lletres d'or

En un missal, posat sobre els genolls.  
Treballava amb respecte i s'inspirava en Vós.

A redós de l'altar, assegut, roba blanca,  
De dilluns a diumenge lentament treballava.

Les hores s'aturaven al seu recés entrant.  
Ell, però, s'oblidava, immers en el retrat.

A vespres, quan campanes llegien salms sonors,  
El bon frare ignorava si potser el seu amor

O si el Vostre, Senyor, o el Pare omnipotent  
Era qui colpejava les portes del convent.

Jo sóc com aquest monjo, aquest capvespre, inquiet.  
A la cambra contigua, un ésser, trist, silent,

Espera que jo el cridi, rera la porta, dret!  
Sou Vós, és Déu, sóc jo, —és l'Etern.

Llavors no Us vaig conèixer —ni tampoc ara, aquí.  
Jo no vaig resar mai quan era un nen petit.

Tanmateix aquest vespre penso en Vós amb por arreu.  
L'ànima és una vídua de dol sota la Creu;

Mon ànima és la vídua de negre —és vostra Mare  
Com Carrière l'ha pintada, sense plany ni esperança.

Jo conec tots els Cristos que pengen als museus;  
Però aquest vespre, Senyor, al meu costat aneu.

M'encamino a gambades a baix de la ciutat,  
El dors corbat, l'ànim febril, el cor crespat.

El costat vostre obert és com un sol gegant  
i al voltant us palpiten de guspines les mans.

Els vidres de les cases són tots replens de sang  
I les dones, darrera, són talment flors de sang,

Estranyes flors dolentes, orquídiades marcides.  
Calzes tombats oberts sota les tres ferides.

La vostra sang collida, elles no l'han beguda.  
Duen pintats els llavis i al cul hi duen puntes.

Les flors de la Passió són blanques, com espelmes,  
Són les més dolces flors al Jardí de la Verge.

3

*Je descends les mauvaises marches d'un café  
Et me voici, assis, devant un verre de thé.*

*Je suis chez des Chinois, qui comme avec le dos  
Sourient, se penchent et sont polis comme des magots.*

*La boutique est petite, badigeonnée de rouge  
Et de curieux chromos sont encadrés dans du bambou.*

*Ho-Kousai a peint les cent aspects d'une montagne.  
Que serait votre Face peinte par un Chinois?...*

*Cette dernière idée, Seigneur, m'a d'abord fait sourire.  
Je vous voyais en raccourci dans votre martyre.*

*Mais le peintre, pourtant, aurait peint votre tourment  
Avec plus de cruauté que nos peintres d'Occident.*

*Des lames contournées auraient scié vos chairs,  
Des pinces et des peignes auraient strié vos nerfs,*

*On vous aurait passé le col dans un carcan,  
On vous aurait arraché les ongles et les dents,*

*D'immenses dragons noirs se seraient jetés sur Vous,  
Et vous auraient soufflé des flammes dans le cou,*

*On vous aurait arraché la langue et les yeux,  
On vous aurait empalé sur un pieu.*

*Ainsi, Seigneur, vous aureiz souffert toute l'infamie,  
Car il n'y a pas de plus cruelle posture.*

*Ensuite, on vous aurait forjeté aux pourceaux  
Qui vous auraient rongé le ventre et les boyaux.*

*Je suis seul à présent, les autres sont sortis,  
Je me suis étendu sur un banc contre le mur.*

*J'aurais voulu entrer, Seigneur, dans une église;  
Mais il n'y a pas de cloches, Seigneur, dans cette ville.*

*Je pense aux cloches tues: — où sont les cloches anciennes?  
Où sont les litanies et les douces antiennes?*

*Où sont les longs offices et où les beaux cantiques?  
Où sont les liturgies et les musiques?*

*Où sont tes fiers prélats, Seigneur, où tes nonnains?  
Où l'aube blanche, l'amict des Saintes et des Saints?*



Baixo pels esglaons infames d'un cafè.  
Vete'm aquí, assegut, davant d'un got de te.

Em trobo entre els xinesos, que en somriure amb l'esquena  
S'inclinen, educats, talment com figuretes.

La botiga és petita, empastifada amb roig,  
I emmarcats amb bambú hi ha uns cromos que fan goig.

Ho-Kusai, els cent aspectes d'una muntanya va pintar.  
Si un xinès la pintés, com seria la Faç?

Senyor, aquesta última idea m'ha fet riure al principi.  
Us veia escurçadet, minvat en el martiri.

Però el pintor us hauria pintat en el turment.  
Amb molta més cruesa que els pintors d'Occident.

Us haurien serrat les carns fulles torçades,  
I els nervis estriat les pues i tenalles,

Se us hauria fermat el coll amb una argolla,  
Haurien arrencat les ungles i dents vostres,

Immensos dragons negres, abocats sobre el Cos,  
Haurien alenat al vostre coll flamots,

Se us hauria arrencat la llengua i els dos ulls,  
Se us hauria empalat sobre un pal brut.

Així, Senyor, hauríeu sofert una infàmia total,  
Car no hi ha cap postura que sigui més cruel.

I després, se us hauria engegat als garrins,  
Que haurien rosegat els vostres intestins.

Ara estic sol, els altres han marxat,  
M'he estirat sobre un banc de cara a la paret.

Hauria entrat, Senyor, dins d'una església,  
Però no hi ha campanes en la ciutat aquesta.

Penso en campanes mudes: — on sou, velles campanes?  
On les dolces antífones i lletanies llargues?

On són els grans oficis i els càntics més pregons?  
On aquelles litúrgies i les músiques, on?

On són les teves monges, Senyor, i els teus prelats?  
On l'alba blanca, l'amit de les Santes i els Sants?



*L'aube tarde à venir, et dans le bouge étroit  
Des ombres crucifiées agonisent aux parois.*

*C'est comme un Golgotha de nuit dans un miroir  
Que l'on voit trembloter en rouge sur du noir.*

*La fumée, sous la lampe, est comme un linge déteint  
Qui tourne, entortillé, tout autour de vos reins.*

*Par au-dessus, la lampe pâle est suspendue,  
Comme votre Tête, triste et morte et exsangue.*

*Des reflets insolites palpitent sur les vitres...  
J'ai peur, — et je suis triste, Seigneur, d'être si triste.*

*«Dic nobis, Maria, quid vidisti in via?»  
— La lumière frissonner, humble dans le matin.*

*«Dic nobis, Maria, quid vidisti in via?»  
— Des blancheurs éperdues palpiter comme des mains.*

*«Dic nobis, Maria, quid vidisti in via?»  
— L'augure du printemps tressaillir dans mon sein.*

*Seigneur, l'aube a glissé froide comme un suaire  
Et a mis tout à nu les gratte-ciel dans les airs.*

*Déjà un bruit immense retentit sur la ville.  
Déjà les trains bondissent, grondent et défilent.*

*Les métropolitains roulent et tonnent sous terre.  
Les ponts sont secoués par les chemins de fer.*

*La cité tremble. Des cris, du feu et des fumées,  
Des sirènes à vapeur rauquent comme des huées.*

*Une foule enfiévrée par les sueurs de l'or  
Se bouscule et s'engouffre dans de longs corridors.*

*Trouble, dans le fouillis empanaché des toits,  
Le soleil, c'est votre Face souillée par les crachats.*

*Seigneur, je rentre fatigué, seul et très morne...  
Ma chambre est nue comme un tombeau...*

*Seigneur, je suis tout seul et j'ai la fièvre...  
Mon lit est froid comme un cercueil...*

*Seigneur, je ferme les yeux et je claque des dents...  
Je suis trop seul. J'ai froid. Je vous appelle...*

*Cent mille toupies tournoient devant mes yeux...  
Non, cent mille femmes... Non, cent mille violoncelles...*

*Je pense, Seigneur, à mes heures malheureuses...  
Je pense, Seigneur, à mes heures en allées...*

*Je ne pense plus à Vous. Je ne pense plus à Vous.*



L'alba triga a venir, i en el tuguri obscur  
Ombres crucificades agonitzen pels murs.

És com un Gòlgota de nit en un mirall  
El que, roig sobre negre, es veu tremolejar.

Sota el llum, la fumera és el llenç destenyit  
que us envolta els ronyons tot fent un embolic.

I per damunt de tot, penja el llum pàl·lid,  
Com el vostre Cap, trist i mort i sense ànim.

Palpiten sobre els vidres reflexos inaudits...  
Tinc por, — i em sento trist, Senyor, d'estar tan trist.

«Dic nobis, Maria, quid vidisti in via?»  
— Una llum tremolar, humil en el matí.

«Dic nobis, Maria, quid vidisti in via?»  
— Blancors esmaperdudes que palpiten com dits.

«Dic nobis, Maria, quid vidisti in via?»  
— L'auguri del bon temps estremir-se al meu pit.

Senyor, l'alba ha lliscat, freda com les mortalles,  
I ha deixat del tot nus els gratacels pels aires.

Ja en la ciutat ressona un aldarull immens.  
Ja desfilen i salten i ronquen els trens.

Els metros, sota terra, retronen mentre corren.  
Els ponts són sacsejats per les locomotores.

Tremola la ciutat. Crits, fumeres i foc,  
Sirenes de vapor bramen com els udols.

Una turba enfebrida per ors esmunyedissos  
S'empenteja i s'abisma dins de llargs passadissos.

Tèrbol, en el garbuix emplomallat de les teulades,  
El sol, és la Faç vostra bruta d'escopinades.

Senyor, torno cansat, sol i molt ensopit...  
La cambra està, com una tomba, nua...

Senyor, estic tot sol, tinc molta febre...  
El meu llit és fred com un taüt...

Senyor, acluco els ulls i les dents m'espeteguen...  
Estic sol, massa sol. Tinc fred. Us crido...

Cent mil baldufes giren davant meu...  
No, cent mil dones... No, cent mil violoncels...

Penso, Senyor, en les meves hores malaurades...  
Penso, Senyor, en les hores passades...

I ja no penso en Vós. Ara no penso en Vós.



*En ce temps-là j'étais en mon adolescence  
J'avais à peine seize ans et je ne me souvenais déjà plus de mon  
enfance  
J'étais à 16.000 lieues du lieu de ma naissance  
J'étais à Moscou, dans la ville des mille et trois clochers et des  
sept gares  
Et je n'avais pas assez des sept gares et des mille et trois tours  
Car mon adolescence était alors si ardente et si folle  
Que mon coeur, tour à tour, brûlait comme le temple d'Éphèse  
ou comme la Place Rouge de Moscou  
Quand le soleil se couche.  
Et mes yeux éclairaient des voies anciennes.  
Et j'étais déjà si mauvais poète  
Que je ne savais pas aller jusqu'au bout.*

*Le Kremlin était comme un immense gâteau tartare  
Croustillé d'or,  
Avec les grandes amandes des cathédrales toutes blanches  
Et l'or mielleux des cloches...  
Un vieux moine me lisait la légende de Novgorode  
J'avais soif  
Et je déchiffrais des caractères cunéiformes  
Puis, tout à coup, les pigeons du Saint-Esprit s'envolaient sur  
la place*

*Et mes mains s'envolaient aussi, avec des bruissements d'albatros  
Et ceci, c'était les dernières réminiscences du dernier jour  
Du tout dernier voyage  
Et de la mer.*

*Pourtant, j'étais fort mauvais poète.  
Je ne savais pas aller jusqu'au bout.  
J'avais faim*



En aquell temps em trobava en plena adolescència  
Tenia a penes setze anys i ja no em recordava de la meua  
infància  
Era a 16.000 llegües del lloc del meu naixement  
Era a Moscou, a la ciutat dels mil i tres campanars i de les  
set estacions  
I no en tenia prou amb les set estacions i amb les mil i tres torres  
Perquè la meua adolescència era tan ardent i tan boja  
Que el meu cor cremava alternativament com el temple d'Efes  
o com la Plaça Roja de Moscou  
Quan el sol es pon.  
I els meus ulls il·luminaven camins antics,  
I jo ja era un poeta tan dolent  
Que no sabia arribar fins al fons.

\*

El Kremlin era com un immens pastís tàrtar  
Cruixent d'or,  
Amb les grans ametlles de les catedrals completament blanques  
I l'or melós de les campanes...  
Un monjo vell em llegia la llegenda de Novgorod  
Jo tenia set  
I desxifrava caràcters cuneïformes  
Després, sobtadament, els coloms de l'Esperit Sant s'enlairaven  
sobre la plaça

Les meves mans s'enlairaven també, amb remoreigs d'albatros  
I això eren les últimes reminiscències de l'últim dia  
De l'últim viatge  
I de la mar.

Tanmateix, jo era un poeta força dolent  
No sabia arribar fins al fons  
Tenia gana





Et pourtant, et pourtant  
J'étais triste comme un enfant  
Les rythmes du train  
La «moëlle chemin-de-fer» des psychiatres américains  
Le bruit des portes des voix des essieux grinçant sur les rails  
congelés  
Le ferlin d'or de mon avenir  
Mon browning le piano et les jurons des joueurs de cartes dans  
le compartiment d'à côté  
L'épatante présence de Jeanne  
L'homme aux lunettes bleues qui se promenait nerveusement dans  
le couloir et qui me regardait en passant  
Froissis de femmes  
Et le siffement de la vapeur  
Et le bruit éternel des roues en folie dans les ornières du ciel  
Les vitres sont givrées  
Pas de nature!  
Et derrière, les plaines sibériennes le ciel bas et les grandes om-  
bres des Taciturnes qui montent et qui descendent  
Je suis couché dans un plaid  
Bariolé  
Comme ma vie  
Et ma vie ne me tient pas plus chaud que ce châle  
Écossais  
Et l'Europe tout entière aperçue au coupe-vent d'un express à  
toute vapeur  
N'est pas plus riche que ma vie  
Ma pauvre vie  
Ce châle

Effiloché sur des coffres remplis d'or  
Avec lesquels je roule  
Que je rêve  
Que je fume  
Et la seule flamme de l'univers  
Est une pauvre pensée...

10

I tanmateix, i tanmateix  
Estava trist com un nen  
Els ritmes del tren  
La «medulla ferrocarril» dels psiquiatres americans  
El soroll de les portes de les veus dels eixos grinyolant sobre  
els rails congelats  
El ferlí d'or del meu esdevenidor  
La meva browning el piano els renecs dels jugadors de cartes  
en el compartiment del costat  
La presència enlluernadora de Jeanne  
L'home de les ulleres blaves que es passejava nerviosament  
pel corredor i que em mirava en passar  
Fregadís de dones  
I el xiulet del vapor  
I el brogit etern de les rodes enfollides sobre els carreranyes del cel  
Els vidres estan gebrats  
No hi ha natura!  
I darrera, les planes transsiberianes el cel baix i les grans  
ombres dels Taciturns que pugen i que baixen  
Jec embolicat amb una manta de viatge  
De coloraines  
Com la meva vida  
I la meva vida no m'escalfa més que aquest xal  
Escocès  
I tot Europa copsada pel parabrisa d'un exprés a tota mà-  
quina  
No és pas més rica que la meva vida  
La meva pobra vida  
Aquest xal

Esfilagarsat sobre les arques plenes d'or  
Amb què viatge  
Com somio  
Com fumo  
I l'única flama de l'univers  
És un pobre pensament...



*Du fond de mon coeur des larmes me viennent  
Si je pense, Amour, à ma maîtresse;  
Elle n'est qu'une enfant, que je trouvai ainsi  
Pâle, immaculée, au fond d'un bordel.*

*Ce n'est qu'une enfant, blonde, rieuse et triste,  
Elle ne sourit pas et ne pleure jamais;  
Mais au fond de ses yeux, quand elle vous y laisse boire,  
Tremble un doux lys d'argent, la fleur du poète.*

*Elle est douce et muette, sans aucun reproche,  
Avec un long tressaillement à votre approche;  
Mais quand moi je lui viens, de-ci, de-là, de fête,  
Elle fait un pas, puis ferme les yeux — et fait un pas.*

*Car elle est mon amour, et les autres femmes  
N'ont que des robes d'or sur de grands corps de flammes,  
Ma pauvre amie est si esseulée,  
Elle est toute nue, n'a pas de corps — elle est trop pauvre.*

*Elle n'est qu'une fleur candide, fluette,  
La fleur du poète, un pauvre lys d'argent,  
Tout froid, tout seul, et déjà si fané  
Que les larmes me viennent si je pense à son coeur.*

12

De fons meu cor les llàgrimes em vénen  
Si penso, Amor, en la meva amant;  
I no és més que una nena, que vaig trobar-me així  
Pàl·lida, immaculada, al fons d'un bordell.

I no és més que una nena, rossa, riallera i trista,  
No somriu i no plora mai;  
Però en el fons dels seus ulls, quan t'hi deixa beure,  
Hi tremola un dolç llir d'argent, la flor del poeta.

És dolça i és callada, sense el mínim retret,  
Amb més d'un ai al cor quan veu que algú s'apropa;  
Però quan jo m'hi acosto, d'ací, d'allà, festiu,  
Ella fa un pas, després tanca els ulls — i fa un pas.

Perquè és el meu amor, i les dones, les altres,  
Sols porten vestits d'or sobre cossos de flames,  
La meva pobra amiga està tan desvalguda,  
Està ben nua, no té cos — és massa pobra.

No és més que una flor càndida, primeta  
És la flor del poeta, un pobre llir d'argent,  
Tan fred, tan sol, i tan i tan marcit,  
Que a mi em vénen les llàgrimes si penso en el seu cor.

13

*Jeanne Jeannette Ninette nini ninon nichon  
Mimi mamour ma poupoule mon Pérou  
Dodo dondon  
Carotte ma crotte  
Chouchou p'tit-coeur  
Cocotte  
Chérie p'tite chèvre  
  
Mon p'tit-péché mignon  
Coucou  
Coucou  
Elle dort.*

*Elle dort  
Et de toutes les heures du monde elle n'en a pas gobé une seule  
Tous les visages entrevus dans les gares  
Toutes les horloges  
L'heure de Paris l'heure de Berlin l'heure de Saint-Petersbourg  
et l'heure de toutes les gares  
Et à Oufa, le visage ensanglanté du canonnier  
Et le cadran bêtement lumineux de Grodno  
Et l'avance perpétuelle du train  
Tous les matins on met les montres à l'heure  
Le train avance et le soleil retarde  
Rien n'y fait, j'entends les cloches sonores  
Le gros bourdon de Notre-Dame  
La cloche aigrette du Louvre qui sonna la  
Barthélémy  
Les carillons rouillés de Bruges-la-Morte  
Les sonneries électriques de la bibliothèque de New-York  
Les campanes de Venise  
Et les cloches de Moscou, l'horloge de la Porte-Rouge qui me  
comptait les heures quand j'étais dans un bureau  
Et mes souvenirs  
Le train tonne sur les plaques tournantes  
Le train roule  
Un gramophone grasseye une marche tzigane  
Et le monde, comme l'horloge du quartier juif de Prague, tourne  
éperdument à rebours.*

14

Jeanne Jeanneta Nineta les metes ninní ninnon  
Mixeta amoreta el meu tresor d'or  
Dindó dirindó  
Menja't el bobò  
Cor meu mimadet  
Cucala  
Cabreta

Vici diminut  
Conycony  
Cucut  
Ja dorm

Ja dorm  
I de totes les hores del món no n'ha endrapat ni una  
Tots els rostres entrevistats a les estacions  
Tots els rellotges  
L'hora de París l'hora de Berlín l'hora de Sant Petersburg  
i l'hora de totes les estacions  
I a Ufa, el rostre ensangonat de l'artiller  
I l'esfera estúpidament il·luminada de Grodno  
I el tren perpètuament avançat  
Cada matí posem els rellotges a l'hora  
El tren s'avançava i el sol s'endarrereix  
Tant se val, sento les campanes sonores  
L'enorme campana de Notre-Dame  
La campaneta agrosa del Louvre que va tocar la nit de la  
Barthélemy  
Els carillons rovellats de Bruges la Morta  
Els timbres elèctrics de la biblioteca de Nova York  
Les campanes de Venècia  
I les campanes de Moscou, el rellotge de la Porta Roja que  
em comptava les hores quan era en una oficina  
I els meus records  
El tren trona sobre les plataformes giratòries  
El tren corre  
Un gramòfon velaritzava una marxa zíngara  
I el món, com un rellotge del barri jueu de Praga, gira fol·la-  
ment al revés.

15

O Paris  
Gare centrale débarcadère des volontés carrefour des inquiétudes  
Seuls les marchands de couleur ont encore un peu de lumière sur leur porte  
La Compagnie Internationale des Wagons-Lits et des Grands Express Européens m'a envoyé son prospectus  
C'est la plus belle église du monde  
J'ai des amis qui m'entourent comme des garde-fous  
Ils ont peur quand je pars que je ne revienne plus  
Toutes les femmes que j'ai rencontrées se dressent aux horizons  
Avec les gestes piteux et les regards tristes des sémaphores sous la pluie  
Bella, Agnès, Catherine et la mère de mon fils en Italie  
Et celle, la mère de mon amour en Amérique  
Il y a des cris de sirène qui me déchirent l'âme  
Là-bas en Mandchourie un ventre tressaille encore comme dans un accouchement  
Je voudrais  
Je voudrais n'avoir jamais fait mes voyages  
Ce soir un grand amour me tourmente  
Et malgré moi je pense à la petite Jehanne de France.  
C'est par un soir de tristesse que j'ai écrit ce poème en son honneur  
Jeanne  
La petite prostituée  
Je suis triste je suis triste  
J'irai au «Lapin agile» me ressouvenir de ma jeunesse perdue  
Et boire des petits verres  
Puis je rentrerai seul

Paris

Ville de la Tour unique du grand Gibet et de la Roue

Paris, 1913

16

Oh París  
Estació central desembarcador de les voluntats cruïlla de les  
inquietuds  
Només els adroguers tenen encara una mica de llum a la  
porta  
La Companyia Internacional de Wagons-Lits i dels Grans Ex-  
pressos Europeus m'ha tramès el prospecte  
És l'església més bella del món  
Tinc amics que m'envolten com baranes  
Tenen por quan me'n vaig que ja no torni més  
Totes les dones que he conegut s'alcen als horitzons  
Amb els gests llastimosos i les mirades tristes dels semàfors  
quan plou  
Bella, Agnès, Catherine i la mare del meu fill a Itàlia  
I aquella altra, la mare del meu amor a Amèrica  
Hi ha crits de sirena que em destrossen l'ànima  
Allà, a Manxúria, un ventre encara s'estremeix com en un  
part  
Voldria  
Voldria no haver fet mai els meus viatges  
Aquesta nit un gran amor em turmenta  
I mal que no vulgui penso en la petita Jehanne de França.  
És en una nit de tristesa que he escrit aquest poema en honor seu  
Jeanne  
La puteta  
Estic trist estic trist  
Aniré al *Lapin agile* a recordar la joventut perduda  
I a beure uns quants gotets  
Després tornaré sol

París  
Ciutat de la Torre única del gran Patíbul i de la Roda

París, 1913





Des livres  
Il y a des livres qui parlent du Canal de Panama  
Je ne sais pas ce que disent les catalogues des bibliothèques  
Et je n'écoute pas les journaux financiers  
Quoique les bulletins de la Bourse soient notre prière quoti-  
dienne

Le Canal de Panama est intimement lié à mon enfance...  
Je jouais sous la table  
Je disséquais les mouches  
Ma mère me racontait les aventures de ses sept frères  
De mes sept oncles  
Et quand elle recevait des lettres  
Éblouissement!  
Ces lettres avec les beaux timbres exotiques qui portent les vers  
de Rimbaud en exergue  
Elle ne me racontait rien ce jour-là  
Et je restais triste sous ma table

C'est aussi vers cette époque que j'ai lu l'histoire du tremble-  
ment de terre de Lisbonne  
Mais je crois bien

Que le crach du Panama est d'une importance plus universelle  
Car il a bouleversé mon enfance.  
J'avais un beau livre d'images  
Et je voyais pour la première fois  
La baleine  
Le gros nuage  
Le morse  
Le soleil  
Le grand morse  
L'ours le lion le chimpanzé le serpent à sonnette et la mouche  
La mouche  
La terrible mouche  
— Maman, les mouches! les mouches! et les troncs d'arbres!  
— Dors, dors, mon enfant.  
Ahasvérus est idiot

18

Llibres

Hi ha llibres que parlen del Canal de Panamà  
Jo no sé què diuen els catàlegs de les biblioteques  
I no escolto els diaris financers  
Encara que les cotitzacions de Borsa siguin la nostra pregària  
quotidiana

El Canal de Panamà està íntimament lligat a la meva infància...  
Jo jugava sota la taula  
Dissecava les mosques  
La meva mare em contava les aventures dels seus set germans  
Dels meus set oncles  
I quan ella rebia cartes  
Enlluernament!  
Aquelles cartes amb segells bonics i exòtics que duen com  
a llegenda els versos de Rimbaud  
Aquell dia ella no em contava res  
I jo em quedava trist sota la taula

També per aquesta època vaig llegir la història del terratrè-  
mol de Lisboa  
Però jo crec sincerament

Que el crack del Panamà té una importància més universal  
Perquè va capgirar la meva infància.  
Tenia un llibre d'imatges molt bonic  
I veia per primera vegada  
la balena  
El núvol gros  
La morsa  
El sol  
La gran morsa  
L'ós el lleó el ximpanzé la serp de cascavell i la mosca  
La mosca  
La terrible mosca  
— Mare, les mosques! Les mosques! I els troncs d'arbres!  
— Dorm, dorm, fill meu.  
Ahasverus és una bestiesa.

C'est le crach du Panama qui fit de moi un poète!  
 C'est épatant  
 Tous ceux de ma génération sont ainsi  
 Jeunes gens  
 Qui ont subi des ricochets étranges  
 On ne joue plus avec des meubles  
 On ne joue plus avec des vieilleries  
 On casse toujours et partout la vaisselle  
 On s'embarque  
 On chasse les baleines  
 On tue les morses  
 On a toujours peur de la mouche tsé-tsé  
 Car nous n'aimons pas dormir.

L'ours le lion le chimpanzé le serpent à sonnette m'avaient ap-  
 pris à lire...  
 Oh cette première lettre que je déchiffrai seul et plus grouillante  
 que toute la création  
 Mon oncle disait:  
 Je suis boucher à Galveston  
 Les abattoirs sont à 6 lieues de la ville  
 C'est moi qui ramène les bêtes saignantes, le soir, tout le long  
 de la mer  
 Et quand je passe les pieuvres se dressent en l'air  
 Soleil couchant...  
 Et il y avait encore quelque chose  
 La tristesse  
 Et le mal du pays.

J'ai soif  
 Nom de Dieu  
 De nom de Dieu  
 De nom de Dieu  
 Je voudrais lire la «Feuille d'Avis de Neuchâtel» ou «Le Cour-  
 rier de Pampelune»  
 Au milieu de l'Atlantique on n'est pas plus à l'aise que dans  
 une salle de rédaction  
 Je tourne dans la cage des méridiens comme un écureuil dans  
 la sienne  
 Tiens voilà un Russe qui a une tête sympathique  
 Où aller  
 Lui non plus ne sait où déposer son bagage  
 A Léopoldville ou à la Sedjérah près Nazareth, chez Mr Junod  
 ou chez mon vieil ami Perl  
 Au Congo en Bessarabie à Samoa  
 Je connais tous les horaires  
 Tous les trains et leurs correspondances  
 L'heure d'arrivée l'heure du départ  
 Tous les paquebots tous les tarifs et toutes les taxes  
 Ça m'est égal  
 J'ai des adresses  
 Vivre de la tape  
 Je reviens d'Amérique à bord du «Vulturno», pour 35 francs  
 de New York à Rotterdam

El crack del Panamà va fer de mi un poeta!  
 És espantant  
 Tots els de la meua generació són així  
 Jovenets  
 Que han sofert retrucs estranys  
 Ja no juguem amb els mobles  
 Ja no juguem amb les antigalles  
 Sempre i pertot trenquem la vaixella  
 Ens embarquem  
 Cacem balenes  
 Matem morses  
 Tenim por encara de la mosca tse-tse  
 Perquè no ens agrada dormir.

L'ós el lleó el ximpanzé la serp de cascavell m'havien en-  
 senyat a llegir...  
 Oh aquella primera carta que vaig desxifrar tot sol i més  
 bulliciosa que tota la creació  
 El meu oncle deia:  
 Sóc carnisser a Galveston  
 Els escorxadors són a sis llegües de la ciutat  
 Sóc jo qui retorna amb les bèsties sagnants, al vespre, per  
 la vora del mar  
 I quan passo els pops es posen drets  
 Sol ponent...  
 I encara hi havia alguna cosa més  
 La tristesa  
 I l'enyorament.

Tinc set  
 Hòstia  
 Santa hòstia  
 De Déu  
 Voldria llegir *El Full d'Avisos de Neuchâtel* o *El Correu de Pamplona*  
 Enmig de l'Atlàntic no s'està molt més còmode que en una  
 sala de redacció  
 Dono voltes dins la gàbia dels meridians com un esquiol  
 en la seva  
 Vet aquí un rus que té una fatxa simpàtica  
 On anar  
 Ell tampoc no sap on deixar el seu equipatge  
 A Léopoldville o a la Sedjéra a prop de Natzaret, a casa del  
 Sr. Junod o a casa del meu vell amic Perl  
 Al Congo a Bessàrabia a Samoa  
 Conec tots els horaris  
 Tots els trens i les seves correspondències  
 L'hora d'arribada l'hora de sortida  
 Tots els paquebots totes les tarifes i totes les taxes  
 Tant me fa  
 Tinc adreces  
 Viure de l'ensarronada  
 Torno d'Amèrica a bord del Volturmo, per trenta-cinc francs  
 de Nova York a Rotterdam

21

*Mon oncle Jean, tu es le seul de mes sept oncles que j'aie jamais vu  
Tu étais rentré au pays car tu te sentais malade  
Tu avais un grand coffre en cuir d'hippopotame qui était tou-  
jours bouclé  
Tu t'enfermais dans ta chambre pour te soigner  
Quand je t'ai vu pour la première fois, tu dormais  
Ton visage était terriblement souffrant  
Une longue barbe  
Tu dormais depuis quinze jours  
Et comme je me penchais sur toi  
Tu t'es réveillé  
Tu étais fou  
Tu as voulu tuer grand'mère  
On t'a enfermé à l'hospice  
Et c'est là que je t'ai vu pour la deuxième fois  
Sanglé  
Dans la camisole de force  
On t'a empêché de débarquer  
Tu faisais de pauvres mouvements avec tes mains  
Comme si tu allais ramer*

*Prenez bonne note de ma nouvelle adresse  
Tunis etc.  
Amitiés de la tante Adèle  
Prenez bonne note de ma nouvelle adresse  
Biarritz etc.*

*Oh mon oncle, toi seul tu n'as jamais eu le mal du pays  
Nice Londres Buda-Pest Bermudes Saint-Pétersbourg Tokio  
Memphis  
Tous les grands hôtels se disputent tes services  
Tu es le maître  
Tu as inventé nombre de plats doux qui portent ton nom  
Ton art  
Tu te donnes tu te vends on te mange  
On ne sait jamais où tu es  
Tu n'aimes pas rester en place  
Il paraît que tu possèdes une «Histoire de la Cuisine à travers  
tous les âges et chez tous les peuples»  
En 12 vol. in-8°.  
Avec les portraits des plus fameux cuisiniers de l'histoire  
Tu connais tous les événements  
Tu as toujours été partout où il se passait quelque chose  
Tu es peut-être à Paris.  
Tes menus  
Sont la poésie nouvelle*



Oncle Jean, ets l'únic dels meus set oncles que he vist algun cop  
Havies tornat perquè et senties malalt  
Tenies un gran bagul de pell d'hipopòtam que sempre estava  
estacat

Et tancaves a l'habitació per curar-te  
Quan et vaig veure per primera vegada, dormies  
Tenies cara de patir moltíssim  
Una barba llarga  
Feia quinze dies que dormies  
I quan m'inclinava cap a tu  
Et vas despertar  
T'havies tornat boig  
Vas voler matar l'àvia  
Et van tancar a l'hospici  
I és allà on et vaig veure per segona vegada  
Cenyit  
Per la camisa de força  
No et van deixar desembarcar  
Amb les mans feies petits moviments  
Com si anessis a remar

Anoteu bé la meva nova adreça  
Tunis, etc.  
Records de la tia Adela  
Anoteu bé la meva nova adreça  
Biarritz etc.

Ai oncle, ets l'únic que mai no es va enyorar  
Niça Londres Budapest Bermudes Sant Petersburg Tòquio  
Memphis  
Tots els grans hotels es disputen els teus serveis  
Ets el *maitre*  
Vas inventar moltíssims plats lleugers que duen el teu nom  
El teu art  
Et dones et vens et mengen  
Mai no se sap on ets  
No t'agrada estar-te al mateix lloc  
Diu que poseeixes una *Història de la cuina a través de totes  
les èpoques i de tots els pobles*  
En 12 vol. in-8º  
Amb els retrats dels cuiners més famosos de la història  
Coneixes tots els grans esdeveniments  
Has estat sempre arreu on succeïa alguna cosa  
Potser ets a París  
Els teus menús  
Són la nova poesia



J'ai quitté tout cela  
J'attends  
La guillotine est le chef-d'oeuvre de l'art plastique  
Son dé clic  
Mouvement perpétuel  
Le sang des bandits  
Les chants de la lumière ébranlent les tours  
Les couleurs croulent sur la ville  
Affiche plus grande que toi et moi  
Bouche ouverte et qui crie  
Dans laquelle nous brûlons  
Les trois jeunes gens ardents

Hananie Mizaël Azarie  
Adam's Express C°  
Derrière l'Opéra  
Il faut jouer à saute-mouton  
A la brebis qui broute  
Femme-tremplin  
Le beau joujou de la réclame  
En route!  
«Siméon, Siméon»  
Paris-adieux

C'est rigolo  
Il y a des heures qui sonnent  
Quai-d'Orsay-Saint-Nazaire!  
On passe sous la Tour Eiffel — boucler la boucle — pour re-  
tomber de l'autre côté du monde

Puis on continue

24

He deixat tot això  
Espero  
La guillotina és l'obra mestra de l'art plàstic  
El seu disparador  
Moviment continu  
La sang dels delinqüents  
Els cants de la llum fan trontollar les torres  
Els colors s'esllavissen sobre la ciutat  
Anunci més gran que tu i que jo  
Boca oberta i que crida  
En la qual cremem  
Els tres jovenets ardents

Hananie Mizaël Azarie  
Adam's Express C<sup>o</sup>  
Darrer l'Opéra  
Cal jugar a saltar i parar  
A l'ovella que brosteja  
Dona-trampolí  
La joguina del reclam  
En marxa!  
*Siméon, Siméon*  
París-adéu

Fa gràcia  
Hi ha hores que sonen  
Quai-d'Orsay-Saint-Nazare!  
Passem sota la Torre Eiffel —rullar el rull— per anar a espe-  
tegar a l'altra banda del món

Després continuem